Freud adolescent

Le livre *Freud adolescent* de Florian Houssier part de l'idée de trouver les reflets de l'adolescence de Freud dans son œuvre que l'auteur considère comme biographico-créée et non pas auto-engendrée. L'ado-lescence est la période la moins explorée par les biographes de Freud et elle apparaît souvent comme studieuse, sereine et calme. Une période où il n'y aurait rien à signaler, ce qui éveille d'autant plus la curiosité de l'auteur, à raison comme nous le verrons.

L'ouvrage en question ne se présente pas uniquement en tant qu'investigation historique, qui chercherait à énoncer une vérité, mais plutôt dans une triple ambition : « clinique, théorique et biographique ». Les sources les plus citées dans cet ouvrage, autres que les nombreux articles historico-cliniques rédigés sur le sujet par l'auteur et ses collaborateurs, sont l'*Interprétation des rêves*[1], ouvrage décrit par Florian Houssier comme offrant « un matériel foisonnant sur l'adolescence », et *Lettres de jeunesse*[2] ; ce dernier ouvrage relève essentiellement de la correspondance entre Eduard Silberstein, l'ami de l'adolescence de Freud, et le jeune Sigismund, malgré l'autodafé réalisé par ce dernier concernant ses écrits d'adolescent révélant par rebond la pudeur et la honte qui assaillaient Freud à ce moment de sa vie.

Freud adolescent se compose de quatre chapitres qui couvrent l'adolescence de Freud jusqu'à la fin du lycée et se terminent sur l'obtention de la Matura, soit l'équivalent du baccalauréat. Le premier chapitre Traces infantiles et premières connexions propose un panorama des premières relations du jeune Sigmund, du premier environnement qu'il a connu, notamment à Freiberg où il vivait avec sa famille, avant le déménagement de la famille Freud suite à l'échec professionnel du père de Freud, Jacob. Ces souvenirs constituent une base historique pour les lecteurs car, comme nous le constatons, ils viennent par la suite se placer sur le devant de la scène à l'adolescence ; l'auteur suggère que l'adolescence revisite l'infantile en en révélant ses arêtes vives, tout en mobilisant de nouveaux fantasmes post-pubères. Florian Houssier suit deux fils centraux dans ce chapitre : le lien maternel à sa mère comme à sa nourrice, soit une représentation maternelle combinée de la petite enfance de Freud, qui oscille entre de nombreux mouvements d'idéalisation et un profond vécu de perte. La mère de Freud, Amalia, était toujours occupée par d'autres enfants en bas âge pendant l'enfance de Sigmund, l'aîné d'une fratrie de six enfants après la disparition précoce de son frère Julius. Quant à sa nourrice, qui a pris soin de lui jusqu'à ses deux ans et demi, elle est décrite par Freud comme quelqu'un d'affectueuse et de sévère. Cette dernière aurait été arrêtée pour des suspicions de vol et aurait brusquement disparu de la vie de Freud. Pourtant, la relation à la figure maternelle est peu touchée par l'ambivalence qui est plutôt réservée au père et aux figures masculines. Ce qui nous amène au deuxième fil suivi par l'auteur, la relation conflictuelle avec son neveu que Freud désigne lui-même comme un élément central pour comprendre la construction de ses amitiés ultérieures sur le modèle de « ami-ennemi ». Florian Houssier décrit deux angles différents de ce lien, très vif, entre Freud et son père : d'une part, il existe chez Freud l'image d'un père humilié et faible, se rapportant aux souvenirs de l'échec professionnel du père qui a causé le déménagement de la famille de Freiberg et au manque de réaction de ce dernier face aux attaques antisémites en présence du jeune Freud. D'autre part, celle d'un père qui transmet un héritage biblique, qui aurait réveillé la source de la bibliophilie adolescente de Freud.

Dans ces pages, la réflexion de l'auteur est toujours en lien avec des rêves fournis par Freud dans son autoanalyse et les diverses correspondances de ce dernier avec ses amis, tout en confrontant ses analyses avec les arguments des divers biographes de Freud, ce qui enrichit son récit.

Dans le second chapitre intitulé *L'adolescence vive*, l'auteur s'oppose à l'argumentation de E. Jones selon laquelle l'adolescence de Freud serait une adolescence lisse et sans aspérités. Florian

Houssier relate les aspirations grandioses du jeune Freud, traversé par la conviction d'avoir une mission à accomplir, sous l'influence identificatoire de divers héros juifs, et plus particulièrement d'Hannibal. Cette identification aux grands héros est travaillée par l'auteur en soutenant l'hypothèse de fantasmes d'auto-engendrement, typiques à l'adolescence. Ce fantasme s'accompagne d'une quête narcissique identitaire lorsque par exemple Freud modifie, plus tôt qu'on ne le dit habituellement, son propre prénom en signant une lettre « Sigmund ».

L'ambition du jeune Freud est revisitée par diverses lectures qui l'ont accompagné à cette période, comme la référence littéraire de César et Brutus, occasion de donner place, déjà, à des fantasmes fratricides et parricides.

L'auteur nous fournit alors une analyse détaillée des souvenirs de Freud à l'Acropole afin de travailler cette ambivalence face à l'imago paternelle. Ce souvenir est l'occasion pour Freud de dire à son frère Alexandre – prénom qu'il a choisi lui-même à la demande de ses parents : « *Que dirait Monsieur notre père s'il pouvait être ici et maintenant ?* ». L'auteur souligne ici que l'association des sentiments de piété et d'idéalisation du père contribue à empêcher Freud d'accéder à la réalisation de ses désirs sexuels. Voyager serait après tout associé au fait de conquérir des nouveaux espaces, mais également de nouvelles femmes. Florian Houssier montre par la suite les reflets de cette ambivalence dans la relation que Sigmund entretient avec ses professeurs, puis, plus tard, avec ses maîtres à penser.

Dans ce chapitre, nous faisons la connaissance d'un jeune Freud également capable de révolte et de rébellion, même si ces mouvements s'apaisent quand il devient « premier de la classe ».
Nous trouvons également dans ces pages les reflets de ces conflits adolescents, dans la théorisation future du jeune Freud, comme par exemple les racines de l'idée d'association libre qui irradie l'ensemble de la pratique psychanalytique. Il s'agit d'un livre de Carl L. Börne que Freud reçoit pour son treizième anniversaire. L'auteur en question explique dans son livre comment devenir un écrivain original en trois jours. La méthode suggérée par Börne est d'écrire sur un papier tout ce qui vient à l'esprit. Plus tard, Freud écrira à Ferenczi son étonnement quant à son oubli touchant au livre de Börne, qu'il situe comme étant probablement la source de son originalité. Cette cryptomnésie est travaillée par Florian Houssier dans ce chapitre sous la lumière de fantasme parricide.

Le chapitre 3, *Les filles ou l'inquiétante altérité,* se concentre sur les relations affectives de Freud aux jeunes filles pendant son adolescence. Nous pourrons repérer dans ces pages trois points qui s'entrelacent : le lien aux femmes, les correspondances avec des amis très précieux, comme E. Silberstein, et le reflet de cette relation sur la théorie psychanalytique.

Freud rencontre Gisela probablement pendant l'été 1871. La famille de Sigmund est l'hôte de la famille de Gisela, les Fluss. L'été suivante les deux familles se revoient et Freud tombe amoureux de Gisela de façon platonique. Pour l'auteur, Freud vit une « flambée pulsionnelle de désirs adolescents » qui se cachent derrière l'amour courtois que Freud porte à Gisela et qui donne lieu à une intense inhibition, sur fond de fantasmes immoraux de défloration. L'affaire Gisela est conçue comme un coup de foudre à potentialité traumatique. Plusieurs points importants émergent de ce lien : par exemple les déplacements effectués par Freud sur ses amitiés ou sur la mère de Gisela, la relation de Freud avec la famille de Gisela, les Fluss, une famille qui a réussi professionnellement au sein de Freiberg, contrairement à Jacob qui a fait faillite et qui a dû déménager sa famille, ou encore le fait que Sigmund tombe amoureux d'une fille qui habite dans sa ville natale, créant un lien direct avec l'amour pour sa mère.

Un lien constant relie les écrits mythologiques ou littéraires visités par le jeune Freud (Antigone, Cordélia, Ichtyosaure, Armide) et sa relation aux femmes. A partir du choix du surnom «

Ichthyosaure » (un animal préhistorique) choisi pour désigner une jeune fille séduisante, nous explorons les craintes de jeune Sigmund concernant la sexualité féminine, l'auteur évoquant sa pente phobique vis-à-vis des femmes. Freud adolescent est donc loin d'être ce fils idéal, quasi-asexué et amoureux de lecture. Il est davantage question du poids des interdits qui pèsent sur Freud pendant son adolescence et des défenses que l'adolescence mobilise : l'ascétisme, l'intellectualisation, l'ironie, ou encore le mépris. L'auteur nous fait découvrir, en les suivant entre les lignes de ses correspondances avec Eduard, la dépressivité du jeune Sigismund.

Le quatrième chapitre concerne les amitiés de Freud ; dans *L'amitié et ses passions*, l'auteur réalise un travail jamais tenté jusqu'ici : une analyse systématique et globale de la correspondance entre le jeune Freud et son ami « inséparable » Eduard Silberstein, qui couvre environ une dizaine d'année. Outre l'analyse des lettres de Freud – celles de Silberstein ayant été brûlées dans le premier autodafé de Freud – l'auteur nous invite à explorer le contexte de leur relation, celle entre les familles Freud et Silberstein ou encore les échos de cette amitié passionnelle sur les relations futures de Freud, comme par exemple avec Fliess et Ferenczi. L'auteur évoque cette amitié, teintée d'une homosexualité passagère et sublimée, qui relève d'un étayage narcissique souvent nécessaire à l'adolescence, contribuant ainsi à l'élaboration du sentiment d'identité des adolescents. Ce rapprochement entre les deux adolescents est analysé sous la lumière d'une valence fraternelle homosexuelle en rapport avec la relation au père, ouvrant sur une question cruciale de la fin de l'adolescence pour les garçons, à savoir désensualiser le lien au parent de même sexe. Eduard est représenté tantôt comme un double narcissique sur le modèle d'un lien gémellaire, tantôt comme un moi auxiliaire donnant davantage d'espace à une certaine altérité. Freud aurait eu pour désir parricide de dépasser son père par sa puissance intellectuelle, tout en s'appuyant sur Silberstein pour faciliter la douloureuse tâche de séparation et de différenciation propre au processus d'adolescence.

Dans cette perspective, la société secrète créée par ces deux jeunes hommes, l'Académie Castillane, qui s'appuie sur la référence littéraire du *Colloque des Chiens de Cervantes* sert un dessein élaboratif. Obsédé par le secret et la crainte d'une situation dont il pourrait avoir honte, Freud crée tout un langage d'évitement, les jeunes filles étant par exemple désignées par un terme ambigu, « les principes ».

Sur le plan sentimental, Freud se positionne comme un morali-sateur face à la légèreté de son ami qui, contrairement à Freud, flirte avec des filles. Freud peut alors se montrer jaloux, tyrannique et autoritaire, en réclamant davantage d'exclusivité de la part d'Eduard ; la jalousie le conduit à ressentir cette façon de mettre une fille entre eux deux comme une forme de trahison de leur lien fondé sur une « proximité peu différenciatrice ».

L'auteur achève son ouvrage sur l'obtention du baccalauréat de Freud, moment important dans la vie d'un adolescent. Mais est-ce que la fin du lycée signifie alors la fin de l'adolescence de Freud ? Florian Houssier attire ici l'attention sur le fait que Freud ne peut se permettre d'investir une relation amoureuse, « comme signe du déplacement et de la transformation de l'objet d'amour primaire en objet non incestueux », qu'à 26 ans, Martha Bernays apparaissant ici comme une sauveuse. Cela témoigne d'autant plus que l'adolescence n'est pas une affaire d'âge, mais qu'il s'agit bien d'un processus qui peut, comme c'est le cas pour Freud, se poursuivre tardivement.

L'analyse de Florian Houssier montre aux lecteurs tout au long du livre à quel point il a été douloureux pour Freud, malgré certains déplacements réussis, de ne pouvoir élaborer que tardivement les fantasmes parricides et son lien aux objets parentaux primaires. Les traces vives de ce conflit sont clairement exposées par l'auteur tout au long de l'ouvrage.

Ce travail bibliographico-théorico-clinique de l'adolescence de Freud, que Florian Houssier a

effectué minutieusement, permet aux lecteurs non seulement de comprendre la rencontre entre l'adolescence de Freud, sa clinique des « jeunes gens », ses conflits avec les hommes, le tout contribuant de façon significative à la naissance de la psychanalyse. L'auteur, et c'est là où se situe également l'originalité de l'ouvrage, nous entraîne dans le sillage d'une écriture souple mobilisant une lecture pleine de curiosité et d'identification au jeune Freud. Le choix de l'auteur de ne pas suivre l'ordre chronologique de ses sources mais de suivre un fil plus associatif, selon la méthode freudienne, permet aux lecteurs d'être emporté par ce récit
très agréablement rédigé. L'importance de cet ouvrage réside dans le positionnement du chercheur, qui écrit sans jamais tomber dans un rapport de fascination qui l'aurait aveuglé mais qui ne se prête pas non plus à des critiques provocatrices.
Il laisse ainsi régulièrement la parole à Freud afin que chacun puisse imaginer par ses propres moyens un portrait contrasté, complexe mais profondément vivant du créateur de la psychanalyse. Cet ouvrage est certes porté par la conviction de l'auteur concernant l'importance du processus adolescent, sa théorie comme sa clinique, mais sans jamais imposer au lecteur une lecture trop univoque.

Cette ouverture d'esprit – tout psychanalyste ne devrait-il pas en être porteur ? – se prolongera en 2019 par la sortie chez le même éditeur de la suite (et fin) du présent ouvrage, intitulé Freud étudiant. Pour ceux qui souhaitent suivre l'aventure de Freud adolescent en tant qu'étudiant et jeune biologiste, ce n'est qu'un au revoir…